

**Le lendemain - La trempée :** A l'aube, les jeunes gens partent à la recherche des mariés pour leur offrir, la "trempée". Celui qui a eu le bonheur, aux jolées, de trouver l'épousée, s'en va, une pleine jatte de vin à la main, quêtant le sucre que chaque grand garçon donne à sa générosité ; puis, le sucre fondu, on jette dans le vin deux tranches de pain, et, musique en tête, toute la noce se rend à la chambre des mariés. Après un copieux déjeuner, la fête reprend car "Il n'y a pas de noce sans lendemain". En Bazois on profite d'une valse ou autre danse où ils dansent en couple pour les enrouler dans un drap plié en long. Le paquet est chargé sur une brouette et on les emmène dehors

Ainsi se termine le grand branle-bas provoqué dans les villages par un mariage ; le dimanche qui suit les noces, et que l'on appelle le Beau Dimanche, on fait souvent le "retour de noces", avec un repas où l'on invite quelques parents et amis que l'on n'a pas pu inviter pour le grand jour...

Et puis la nouvelle mariée se vêt de noir, ou de couleurs sombres, qui est la livrée des "femmes", et le couple entame la vie commune et professionnelle.

*A faut s'mairier pou s'fère mépriyer  
Apeus mûri pou s'fère lwanger*

Il faut se marier pour se faire mépriser et mourir pour se faire louer

**Les piqueries :** Les grosses couvertures du lit se font à la maison, c'est comme un grand couvre-pied. On tend une première étoffe sur un cadre de bois placé sur des chaises, on met au milieu de la laine de mouton bien nettoyée et cardée et une deuxième étoffe souvent à fleurs par-dessus. Avec une ficelle trempée dans une bouillie de farine et d'eau, on trace des losanges pardessus en laissant tomber la ficelle d'un coup sec. Il ne reste plus qu'à piquer dessus et dessous, en suivant des dessins tracés. On invite des jeunes filles du coin pour piquer cette couverture à la main, ce qui demande la journée entière. Le soir, les garçons viennent avec les musiciens et on danse tard dans la nuit.



**Lai Piranvôle** a retrouvé le Jacquot et va le faire tourner en bourrique !!!

**BAL DES ENFANTS DU  
MORVAN**

**11 MAI 2019**

Salle Devosge

avec

**Les Enfants du Morvan  
Peut Qu'Manquer  
Fond d'Saloir**



**Crédit Mutuel**  
Enseignant  
www.cme.creditmutuel.fr

**ECRITÔ**

**Le Kir du  
Chanouène**

**Beursaudes et  
ch'tites  
denrées**

**Queuch' de  
couaissot**

**Tô les  
aillements  
d'lai potée  
d'aican  
eun'aïqueulée  
d'légumes  
pôtre-môle**

**Quiac-bitou  
d'aivou d'lai  
crâme**

**Calas du  
Morvan**

**Fians ai  
pônmes**

**VEINGN'S  
Du bian  
Du rouge  
Tant qu't'en  
veux**

**Café**

*Si vous avez encore  
soif Crémant et cidre*



www.enfantsdumorvan.fr

f EnfantsDuMorvan



## Aittolaige - maihiaize - méièze - mairiaige- mariage

Etre sûres de se marier et savoir avec qui l'on se mariera, voilà bien de quoi « terbouler », inquiéter, les jeunes filles ;

**Pour savoir avec qui l'on se mariera** : Il suffit de prendre une araignée à longues pattes, un « faucheur » et d'arracher les pattes de la bestiole. Si, mises dans le creux de la main, ses pattes remuent, on est aimé de celui que l'on aime. Quant au corps mutilé, on le met dans la main gauche sur laquelle on frappe avec la droite en disant :

*Du côté qu'la tête ira,  
Mon galant y sera.*

Une jeune fille voulant se débarrasser d'un amoureux importun prie un ami de venir lui faire la cour ; cela s'appelle "peigner le chat". Le galant arrive, voit, et n'insiste pas. Il n'est pas rare que le *peigneux d'chat* prenne goût à l'aventure et se marie avec la fille.

**La demande** : Le galant charge un ambassadeur de préparer le terrain. La plupart du temps, tout le monde est bien d'accord, ce cérémonial est observé très sérieusement ; il a pour but de faire franchir un degré à l'intégration du jeune homme dans la famille, et du futur couple dans la collectivité, c'est la raison pour laquelle c'est un étranger aux deux familles qui provoque et cautionne la démarche décisive. Cet homme que l'on appelle *bouleyeur, peût-houme*, mâchavoine ou encore *croque-avoine* va trouver les parents, discuter des conditions matérielles de l'union et organiser l'entrevue définitive entre les jeunes gens. C'est lui aussi qui, à quelques jours de la demande, conduit le prétendant chez la jeune fille. La façon dont les parents reçoivent le prétendant a une signification précise et des gestes rituels sont exécutés : par exemple si le père ou la mère tracent des croix dans la cendre de lâtre avec le pique-feu, c'est de mauvais augure. Cela, bien entendu, sans qu'un mot n'ait été prononcé de l'affaire. Parfois, par l'ardeur qu'il met à remplir sa mission, le *croque-avoine* arrive à substituer sa candidature à celle du galant.

**Fiançailles** : A Ormoy, le curé fiance les futurs époux en présence de leurs parents, la veille du mariage. C'est l'occasion d'un festin auquel sont conviés parents et amis, parrains et marraines. Dans le Morvan avallonnais, le repas des fiançailles se distingue des dîners ordinaires par la quantité prodigieuse de vin sucré qu'absorbe l'élément féminin. La future, notamment, juge de l'amour qu'elle inspire à son fiancé par le degré d'édulcoration qu'il donne à sa boisson.

**Les Jiolées** : Ce sont des réjouissances rituelles qui se déroulent dans la nuit qui précède le mariage. La veille au soir, les jeunes filles conviées à la noce se réunissent chez la future épousée. Le promis et ses compagnons arrivent à minuit, conduits par le flûteux. Ils trouvent l'huis fermé. Le flûteux prélude alors par une ritournelle, et aussitôt de part et d'autre de la porte close, s'engage un dialogue chanté... Les verrous tirés, la porte s'ouvre, et les jeunes gens se ruent à l'intérieur. Mais la promesse est cachée ; il faut la trouver et l'amener au galant qui, lui, ne cherche pas. A celui qui l'a trouvée sont réservés d'insignes honneurs : c'est lui qui danse avec



elle la première bourrée ; c'est lui qui porte la couronne de brioche pendue par une serviette à son côté, et le rameau symbole de la chasteté de la mariée, c'est lui encore qui ira, le soir, offrir aux mariés la trempée. Il conduit aussitôt la jeune fille à son époux.

**Le mariage** : « *In se marie en mai que les fous et les égarés.* » C'est le mois des ânes !!!

**L'habillage** : La mode du blanc ne s'est introduite qu'après les apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous en juillet 1858. Même en 1900 dans les milieux modestes surtout, les filles se marient en toilettes de couleur et sans voile, la toilette blanche coûtant somme toute fort cher et n'étant portée qu'une seule fois.

**Le cortège** : ce sont les femmes "qui mènent les hommes". En effet la cavalière offre son bras à son cavalier. Sur le flanc de la bruyante cohorte, on retrouve l'homme au rameau, celui qui a trouvé la fiancée hier soir, au cours des jiolées.

**La poule** : le jour du mariage, on porte à la mairie puis à l'église une poule noire que l'on sacrifie dès que l'on est rentré à la maison. On en fait un bouillon pour les mariés seulement.

**L'église** : Les deux époux vont s'agenouiller devant l'autel, le prêtre donne la bénédiction nuptiale. Et, pendant ce temps-là, tous les yeux sont fixés sur les cierges des mariés. On remarque celui des deux qui brûle le plus vite. Ils sont l'emblème de la vie des époux ; celui-là doit mourir le premier dont le cierge s'use davantage. Le porte-bouquet s'arrange pour faire chanter la fameuse poule noire (symbole de la puissance virile et de la fécondité), qui assiste, elle aussi, à l'office, sous sa blouse



**Le tour du village** : Il est de coutume de faire la tournée des auberges du village. Et tout le long du chemin, les chants, les conversations. Mais si une pie traverse le chemin, c'est mauvais augure, un malheur traversera la vie des mariés. Si l'on rencontre un mort qu'on mène en terre, c'est un malheur encore que l'avenir leur garde.

**Retour à la maison** : Quand la mariée est sur le point d'en franchir le seuil, la mère ou l'aïeule de l'épousée lui lance au visage une poignée de graines (on lui souhaite des garçons, c'est de la graine ronde qu'on lui lance à la tête ; pour les filles, c'est de la graine longue, du seigle, de l'avoine), et la force à donner un coup de dent au morceau d'épogne qu'elle lui présente en souhait de prospérité. Un balai est jeté traîtreusement en travers du seuil ; si l'épousée, en entrant dans la maison le ramasse et le met soigneusement à sa place ou s'en sert adroitement, l'augure est favorable, elle sera bonne ménagère, une véritable "mâtresse". Si au contraire distraite ou réellement négligente, elle franchit l'obstacle sans y prendre garde, elle est jugée sévèrement et aura fort à faire pour effacer cette première impression.

**Repas de noce** : Le déjeuner fume sur la table. Les mets qu'on y sert sont abondants: "y a d' quoé m'zer !". On a décimé la basse-cour (Jau au sang), on a attaqué la bergerie, attaqué l'étable ("Tête de veau"), sur la table s'étalent le pâté en croûte accompagné de son buisson d'écrevisses, de volumineuses brioches, de circulaires et larges flans à la semoule ("tarte à la s'mouille"). Le vin de Bourgogne coule dans tous les verres à pleins bords. On reste longtemps les pieds sous la table.